

Reader's digest à l'usage des « intellectuels » pressés

Le deuxième chapitre de *Bilan*, livre dans lequel Pierre Guillaume tente de dresser le bilan de l'intervention de la Vieille Taupe dans l'Affaire Faurisson contient quatre vingt seize (96) occurrences du nom « Chomsky ». Le chapitre original comporte 42 pages, 172.382 caractères, espaces non compris. C'est trop, m'a-t-on dit, pour la génération actuelle des « intellectuels ». C'est pourquoi nous donnons ci-dessous les passages dans lesquels ce nom « Chomsky » apparaît. Cette sélection constitue une excellente préface aux débats provoqués par les projections successives, au **Théâtre de la Main d'Or**, ce théâtre par Dieu donné à ceux qui placent la liberté des autres **UBER ALLES**, du DVD réalisé par Daniel Mermet « **Chomsky et Cie** »(30/01 & 27/02).

Les plus curieux pourront se référer au texte original dans *Bilan* ou sur Internet :

<http://aaargh.codoh.com/fran/archVT/archVT.html>

EXTRAITS DE BILAN : (Passages où était cité le nom de Noam Chomsky)

Je n'ai absolument rien à dire à une humanité assez conne pour se précipiter pour la troisième fois dans une guerre mondiale complètement stupide alors que les mécanismes qui y conduisent sont en place, mais qu'au surplus, ils ont déjà été *parfaitement* décryptés depuis belle lurette dans un ensemble de livres qu'on trouve sans difficulté sur le marché, dont ceux de Chomsky parmi d'autres. Alors pourquoi écrire pour une humanité qui, si elle survit à la guerre, n'aura plus rien d'humain, (ou de Divin, c'est selon).

Quant aux *Réponses inédites à mes détracteurs parisiens*, publiées en **1984**, la courte note introductive de Spartacus soulignait « l'idéologie *a priori* et le « **refus de penser** » qui caractérisent les « intellectuels parisiens », que « Chomsky établit très précisément ». Cela définissait ce qui sera un aspect essentiel de la bataille pour la solution finale de la question juive : réapprendre aux Juifs et aux Goyim, c'est-à-dire aux hommes, à penser ! Et pour commencer réapprendre à identifier les blocages de la pensée et ses causes, comme Georges **Orwell** avait commencé à le faire dans **1984**.

Pourquoi mentent-ils ? Ces *Réponses inédites...* fournissent un cas d'école au delà même des exemples déjà gratinés donnés par Chomsky. Par leur simple existence matérielle (voir bulletin n°11) ces *Réponses...* publiées par moi, avec une préface signée P.G., en **1984**, prouvent que, contrairement à la légende médiatique lancée par Jean-Pierre Faye avec l'aide de la belle Anne Sinclair, à l'époque Madame Levaï et maintenant Madame Strauss-Kahn, légende relayée par *Le Monde* qui refusa tous mes « droits de réponse » et par *Le Monde diplomatique*, kifkif bourricot, je n'avais pas abusé de la confiance de Noam Chomsky, et que c'est avec son accord explicite et confirmé que j'avais placé son « Avis sur la liberté d'expression » en préface au *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire* de Faurisson (1981). Cette brochure constitue la trace matérielle indélébile et irréfutable qu'aucune rupture n'était survenue entre Chomsky et moi. Je me suis d'ailleurs expliqué exhaustivement (enfin presque) sur mes relations avec Chomsky dans mon livre *Droit et histoire* (p. 152 à 172) et Chomsky a approuvé par sa lettre du 27 octobre 1984 (p. 170-171) ce que j'avais écrit à son sujet : Je n'avais jamais rien publié sans son accord. Et d'ailleurs, autorisez-vous à penser ! Si tel n'avait pas été le cas, une simple assignation en référé aurait obtenu sans peine la saisie immédiate de l'ouvrage et des dommages *et* intérêts astronomiques.

Mais le comble du comble, c'est que Chomsky lui-même avait démenti clairement, et à plusieurs reprises, la thèse universellement admise, la thèse obligée, selon laquelle j'aurais abusé de sa confiance ! Mais cela n'empêche absolument pas l'honnête Daniel Mermet de reprendre cette thèse absurde et controuvée dans le DVD « Chomsky & compagnie »¹ réalisé à la gloire de Chomsky, et de se livrer à

¹ D'après une série de reportages de Daniel Mermet et Giv Anquetil pour *La-bas si j'y suis (France-Inter)* : « Chomsky & compagnie. (Pour en finir avec la fabrique de l'impuissance). Édition limitée. Spéciale SMG

quelques troncations falsificatrices et à quelques censures de Chomsky (!?!?!?!) pour crédibiliser un mensonge pur et simple. Mais un mensonge *nécessaire*. Car sans ce mensonge, certaines têtes insuffisamment contrôlées, insuffisamment bien rééduquées, pourraient recommencer à penser ! Et être conduites à des idées fausses et dangereuses (loi Fabius-Gayssot du 13 juillet 1990) qu'il n'est pas concevable² que Chomsky partage³.

Et le **18** décembre, dans l'après-midi cette fois, Anne Sinclair, l'épouse d'Ivan Levaï, bouleversait son émission à la télévision, *L'invité du Jeudi* pour recevoir impromptu Jean-Pierre Faye. Il annonçait, un aérogramme de Chomsky à la main, que Chomsky retirait sa préface au *Mémoire en défense*...

Et l'épouse réussissait ainsi ce qu'Ivan avait raté la veille : faire complètement foirer le lancement du *Mémoire*... et désamorcer la bombe conçue par Chomsky.

– « Mais non Guillaume, par vous ! C'est bien une idée de vous de mettre le texte de Chomsky en tête du mémoire ! »

– « Certes, bien que ce soit aussi une idée de Chomsky. Il m'a dit d'en faire le meilleur usage possible *après* que je lui avais fait part de mon intention. Mais ce n'est pas de cette bombe-là dont je parle. Je parle de l'idée de Chomsky de profiter de cette occasion pour placer sa bombe à lui. Mais pour comprendre quelle est cette sous-munition, il faut lire la préface attentivement, dans sa totalité, et pas seulement le passage qui vous intéresse, au moment où il vous intéresse.

– !?!?!? J'ai bien compris que Daniel Mermet *et tutti quanti* après d'innombrables prédécesseurs ne voulaient voir dans la préface que ce qui les intéressait et ne voyaient pas (ARRÊT DE LA PENSÉE) les implications des critiques précises et circonstanciées de P. V.-N. et des intellectuels p(h)arisiens. Tous ont prétendu qu'il s'agissait d'une défense en général de la liberté d'expression en-soi, qui doit fonctionner même si les idées exprimées sont « répugnantes »⁴, et que Chomsky n'avait *rien* lu de Faurisson, alors même que Chomsky écrit le contraire : il se refuse certes à entrer dans la controverse dont il ne connaîtrait pas bien les éléments, mais il écrit qu'il n'a trouvé dans ceux des écrits de Faurisson qu'il a lus, ni dans les écrits des ennemis de Faurisson à lui adressés, rien qui permettrait d'établir que Faurisson serait antisémite. **Ce qui prouve bien que les ennemis de Faurisson, en particulier Jean-Pierre Faye et Pierre Vidal-Naquet soi-même, n'avaient pas encore été foutus capables de lui envoyer des citations exactes de Faurisson qui documenteraient l'accusation d'antisémitisme.** Et il stigmatise ces Grands Inquisiteurs. D'accord ! Mais vous voudriez dire qu'il y a une autre bombe ! Là je ne comprends plus ! »

– « Patience ! Tout vient à point à qui sait attendre ».

Tout le reste est consacré à une démolition en règle des adversaires de Faurisson, de leurs pseudo-arguments, de leurs comportements de censeurs et de Grands Inquisiteurs. Vidal est explicitement nommé deux fois, et allusivement, par référence à « une correspondance privée qu'il ne serait pas convenable de citer en détail ici » Il en ressort complètement et intentionnellement démolé. Et pas un seul mot contre Faurisson en particulier ! Si bien que les Inquisiteurs (et Daniel Mermet jusqu'au comique) sont obligés d'aller chercher, pour se rassurer, les exemples que donne Chomsky des cas où il a défendu la liberté pour des opinions qu'il ne partage pas, ou même qu'il juge horribles, pour en déduire que tel serait le cas dans l'Affaire Faurisson. Alors même que, non seulement Chomsky se garde bien de le dire, et d'énoncer la moindre critique à l'égard de Faurisson, mais qu'il prend soin de verrouiller la possibilité de cette interprétation captieuse, par le dernier paragraphe de son texte.

(Souscripteurs Modestes et Géniaux), avec en exergue une phrase de Chomsky qui continue à inspirer les activités de la VT : « *Le pouvoir ne souhaite pas que les gens comprennent qu'ils peuvent provoquer des changements* ». Une production « Les Mutins de Pangée », juillet 2008.

Adresse : B.P. 60104, 75862 Paris cedex **18**

² Ô Marie, conçue sans péché, faites que je pêche sans concevoir.

³ Donc il ne les partage pas ! Puisque le contraire est inconcevable. CQFD.

⁴ C'est Daniel Mermet qui emploie goulûment ce mot, pas Chomsky.

⁵ Incorrection dont P. V.-N. ne s'est pas privé.

Attention ! Cela ne signifie nullement qu'*a contrario* j'insinuerais qu'il les partagerait ou ne les jugerait pas horribles. Je n'insinue pas, j'affirme que Chomsky a écrit noir sur blanc dans sa préface au *Mémoire en défense...* que rien ni personne n'était parvenu à le convaincre que Faurisson et ses idées fussent « répugnants ». En tout cas à l'époque où il a écrit cette préface... Mais a-t-il été convaincu après ? C'est bien possible. Et c'est ce que nous étudierons en détail en examinant scrupuleusement le chapitre V (ou 5 ?) du DVD de Daniel Mermet et des putains de mutins. Cela fera l'objet d'un texte spécifique. Chaque chose en son temps.

Cette exégèse, grosse comme le nez au milieu de la figure, personne ne l'a faite en son temps !

Ou ceux qui l'auraient faite *in petto* n'ont jamais pu la communiquer. Ils avaient franchi la ligne. Ils étaient *ipso facto* exclus du dialogue social. Cette exégèse se trouve plus qu'en germe, mais non dite, dans le texte de *Droit et histoire* où j'explique le déroulement et la nature de mes relations avec Chomsky (« le plus grand intellectuel vivant » nous dit sérieusement Mermet, alors que le concept est absurde dans l'univers intellectuel de Chomsky - ARRÊT DE LA PENSÉE de Mermet).

Comme je l'avais expliqué à l'époque, les nécessités du front européen et celles du front américain étaient largement contradictoires. Une meute de chacals américains n'attendaient que l'occasion de faire exploser en vol Chomsky et le rôle crucial qu'il jouait dans la lutte contre l'impérialisme USraélien et dans la préservation de la petite lumière de l'Esprit aux États-Unis, et dans le monde. Le soupçon de manquer de fermeté envers le révisionnisme était le missile idéal qu'ils voulaient utiliser et qui a d'ailleurs été tiré. Il ne fallait pas renforcer inconsidérément la puissance explosive du missile. Mais pour cela je disposais d'un avantage. Très peu me lisent. Parmi ceux qui me lisent, beaucoup ne me croient pas, et la plupart de ceux qui me croient ne peuvent plus le dire à leur entourage. Cela me permettait de dire, dans *Droit et histoire* beaucoup de vérités très dangereuses, et à Chomsky de me couvrir par sa lettre du 27 octobre⁶ 1984, sans augmenter dangereusement la puissance explosive du missile pointé sur lui.

Bien sûr, cela retardait d'autant l'explosion du missile fabriqué par Chomsky pour faire exploser en vol les chacals (intellectuels) p[h]arisiens. Mais ça, ce sont justement les problèmes spécifiques qui relèvent de l'état-major. Nous sommes en guerre ! pour éviter le déclenchement de la guerre de Troie, et de trois. La menace s'est considérablement précisée depuis 1985, date de publication de *Droit et histoire* par la VT. De plus l'unification des meutes de chacals américains et européens a fait des progrès notables et profonds, dont l'élection démocratique du Président Sarkozy est le résultat et le symbole. Il ne faut plus hésiter à tirer dans le tas.

– « Mais Guillaume, je comprends que *vous*, vous ayez fait ces calculs, ... »[interruption brutale]

– « Vous n'avez rien compris ! Ce ne sont pas des calculs. Si c'était des calculs les ordinateurs du Mossad et de la CIA n'y suffiraient pas. Ce sont des principes ! Un point c'est tout ! Des principes ! L'application bête et méchante de principes simples, de principes moraux..., d'internationalisme et d'honneur ! Un point c'est tout, compris ! »

– « Ne vous fâchez pas ! Je vous en prie, continuez ! »

– « Hum ... ! Et quand je dis de ne pas hésiter à tirer dans le tas, je parle de missiles intellectuels et spirituels. Quant à Sarkozy, attendez le chapitre que je vais lui consacrer pour connaître le *Sonderbehandlung* (traitement spécial) que la Vieille Taupe préconise pour lui.

Au sujet de l'unification des meutes de Chacals bellicistes, je vous signale, dans la préface de Chomsky, une exactitude de traduction qui est une *erreur* de traduction. (!?!!?) Oui, p. XII dans l'édition originale du *Mémoire en défense...* 4^{ème} p. de la préface : « *la grande influence du léninisme et de ses avatars, l'aspect quasi délirant de la nouvelle droite intellectuelle, etc.* ». En France, la Nouvelle droite évoque Alain de Benoist et ses réseaux. Nous avons traduit mot à mot, parfaitement conscient que ce mot à mot pouvait conduire à une mésinterprétation, en nous disant que cette mésinterprétation contribuerait à mettre un peu de baume au cœur de nos ennemis, que nous faisons déjà beaucoup, et suffisamment, souffrir. Mais ceux que visait Chomsky, c'était bien, comme nous l'avions subodoré, ceux qu'on a

⁶ Anniversaire de ma première rencontre avec Guy Debord.

nommés « les nouveaux philosophes », qui sont bien une « nouvelle droite intellectuelle », les B.H.L., les Gluksman *et tutti quanti*. Il est d'autant plus nécessaire de corriger aujourd'hui cette mésinterprétation possible qu'on peut espérer qu'avec 38 années de retard, la préface de Chomsky va commencer à être lue. Or, si Alain de Benoist et la nouvelle droite représentent bien un courant de la pensée de droite, il n'y a rien là qui soit délirant. Alors que les Gluko-BHL ont dépassé même ce que l'on prévoyait d'eux. Non contents d'être des cinglés incohérents, leur bellicisme outrancier en fait des « criminels de guerre » si l'on s'en tient à la définition retenue par le tribunal de Nuremberg des « Crimes contre la paix ». »

Même pendant les meilleurs moments de notre collaboration maximale, et il y en eut d'excellents, je ne suis pas parvenu à avoir une seule conversation avec Faurisson sur la préface de Chomsky ! Soyons clair. Il était extraordinairement reconnaissant à Chomsky et il mesurait (enfin, peut-être pas tout à fait) le caractère chevaleresque du geste. Il savait qu'il lui devait peut-être la vie. Mais sur le fond, il était à peu de chose près d'accord avec ce qui a toujours été la thèse unique et *obligée* de nos ennemis et qui est la thèse encore soutenue par Daniel Mermet : Chomsky défendait uniquement le principe de la liberté d'expression. Donc sur le fond, sur l'existence de ~~Dieu~~ la magique chambre à coucher dehors, il bottait en touche. Faurisson ne reprochait d'ailleurs absolument pas à Chomsky d'avoir botté en touche (enfin... peut-être un peu). Il était payé pour savoir ce qu'il en coûtait. Mais pour lui, et par principe, la défense de la liberté d'expression, c'était une échappatoire, c'était la défense du droit de raconter des conneries pour permettre aux connards d'échapper aux sanctions. Faurisson entendait défendre son droit de dire la vérité ! Ce qui est infiniment plus dangereux ! Il restait pourtant conscient que ce serait déjà une bonne chose, et un progrès, si le respect du principe bâtard permettait *aussi* d'éviter la répression *aussi* à ceux qui disent la vérité. Mais dans une certaine mesure j'extrapole ce que je suppose être sa pensée, car je le répète, en trente ans, pas une discussion. Dès qu'on faisait mine d'aborder le sujet, les ailes de son nez s'animent [im]perceptiblement, comme s'il humait l'air, il se met [intérieurement] en position de combat, il toise le prétentieux, il écoute très très très soigneusement ce qu'on lui dit, pour identifier les fallaces et... il ne comprend plus rien. ARRÊT DE LA PENSÉE. Et même arrêt de la perception des nez au milieu de la figure. Je ne sais même pas s'il avait remarqué que, dans la fameuse préface, lorsque Chomsky évoque sa défense intransigeante des droits civiques, même de ceux qu'il méprise ou qu'il juge horribles, il n'hésite pas, parallèlement, à expliciter clairement ses désaccords avec ceux dont il défend *néanmoins* les droits.

Rien ne s'opposait donc qu'il fasse de même avec Faurisson ! Il eût suffi pour cela que les adversaires et les censeurs de Faurisson montrassent à Chomsky, et établissent une seule opinion horrible ou une seule erreur constitutive d'une malhonnêteté intellectuelle pour que Chomsky la dénonçât sans la moindre gêne.

Ils en ont été incapables. Chomsky le dit implicitement. « Entre les lignes » pourrait-on dire. Mais c'est une manière de parler pour dire que c'est écrit noir sur blanc pour ceux qui veulent bien comprendre ce qui est écrit, mais que cela reste caché à ceux qui ne veulent pas comprendre. Ça y est ! *Eureka* ! Nous sommes entrés dans le laboratoire « public-secret » ou s'élabore le « ketmân », la « pensée captive », celle qui ne demande qu'à s'envoler. Ouvrons... ouvrons... la cage aux oiseaux !

Mais il faut encore un peu de temps pour comprendre comment ça marche ! mais cette fois nous sommes enfin dedans. Observons ce qui s'y passe.

– « Mais, Guillaume, vous voudriez dire que Chomsky était révisionniste, était convaincu de l'inexistence des chambres à gaz, et que Vidal-Naquet l'aurait compris »

– « Mais pas du tout ! relisez la préface, nom de Dieu ! C'est pire que ça ! Réfléchissez ! Si Vidal avait été convaincu que Chomsky était Faurissonien, d'abord ça l'aurait terrifié, puis il serait allé au charbon bille en tête. En Europe, le révisionnisme aurait fait des progrès considérables, dans quelques têtes, mais la génération « spontanée » des révisionnistes capables de défendre le dossier au fond, qui n'est justement pas spontanée, et la pression de toutes sortes d'hurluberlus croyant venir au secours de la victoire, aurait créé beaucoup plus tôt les conditions qui ont rendu nécessaire pour certains, et possible, la loi Gayssot, qui serait tombée quelques années plus tôt, eût été pire, impossible à tourner, et il y aurait

eu des morts, dont Faurisson, Delcroix, Thion et moi assez probablement, et beaucoup d'autres. Le bénéfice eût été mince.

Mais aux États-Unis la vague qui a secoué Chomsky et la lamentable cabale avortée contre lui, se seraient transformées en ouragan. Le Premier amendement n'aurait pas fait long feu (il est aisé de répertorier dans la presse américaine, depuis 20 ans environ, de multiples critiques de ce Premier amendement de la part du lobby Juif américain, en vue de le supprimer ou de le modifier, c'est-à-dire de le neutraliser en ce qui concerne « l'antisémitisme »). Et il y aurait maintenant une loi Gayssot, en pire, aux États-Unis. Bénéfice pour la vérité historique et l'émancipation de l'humanité (donc des Juifs) du judaïsme ?

– « Mais dites donc, Guillaume, si Faurisson avait *lu* la préface, il n'aurait pas hésité une seconde à balancer son interprétation *urbi et orbi* ? C'est-à-dire que le soutien de Chomsky allait en fait beaucoup plus loin que la défense du droit de dire des conneries »

– « Sans penser à mal d'ailleurs ! Car les gens agissent, presque tous, presque toujours, avec les meilleurs intentions du monde. Il aurait simplement « oublié » de penser aux conséquences possiblement catastrophiques, susceptibles de l'empêcher de faire ce qu'il avait envie de faire. Et c'est bien pourquoi, plusieurs fois pendant ces années, j'ai dû avoir recours, contrairement à Lavoisier, à l'hypothèse d'un Dieu qui m'aiderait à sortir de ce merdier, mais ce n'était pas le même genre de problème que Lavoisier avait à résoudre. 1, 2, 3. Action, réaction, résultat. 123 mètres les bras de la Croix de Dozulé, qui agit bien qu'elle n'existe pas encore !

Ce qu'il faut bien comprendre, et c'est ce dont je n'ai jamais pu parler à Faurisson, c'est que je ne sais absolument pas si Chomsky croit ou ne croit pas qu'il y ait eu des chambres à gaz en Allemagne dans les camps de concentration où ont été déportés une partie des Juifs européens. Je ne lui ai jamais posé la question, ni lors de nos brèves rencontres, ni dans notre correspondance, qui est volumineuse⁷.

Il est certain que pendant de longues années, il y a cru, dur comme fer, comme Faurisson d'ailleurs et presque tout le monde (Juifs ou Gentils) et qu'il a dit, il y a déjà très longtemps, en substance, que c'était « la pire explosion d'atrocité et d'insanité qu'ait jamais connue l'humanité ». Il n'a jamais dit qu'il avait changé d'avis. Mais il a préfacé Faurisson et réaffirmé le principe absolu de la liberté d'expression. Dans cette préface, il dit une chose inouïe (*stricto sensu*) que je n'ai pas encore soulignée : « je n'ai pas de lumières particulières [sur les sujets dont traitent Faurisson et ses critiques] » Rendez-vous compte ! Un Juif, et un Juif qui ne compte pas pour du beurre, qui ose proclamer qu'en tant que Juif, il n'aurait pas de lumières *particulières* sur ce sujet ! Alors que c'est justement la prétention permanente affirmée avec constance que le seul fait d'être Juif donnerait des lumières si particulières qu'il autoriserait à lui seul de faire taire tout contradicteur. Chomsky a livré aussi, en dehors de sa préface, une clef fondamentale pour comprendre sa position : « Seul un fanatique religieux pourrait vouloir interdire qu'on enquête sur une question de fait ». Tout le reste découle. Puis les circonstances l'ont conduit à lire un petit peu de Faurisson (un peu plus quand même que ne le laissent entendre les défenseurs de la censure), et beaucoup plus des critiques de Faurisson, et là, il a été consterné, et il a identifié dans cette guerre idéologique entre Faurisson et ses critiques, tous les éléments caractéristiques d'une guerre de religion, surtout chez les critiques de Faurisson. A partir de là, et c'est un vieux principe que Chomsky partage avec la Vieille Taupe, principe internationaliste tiré de l'expérience accumulée du mouvement ouvrier prolétarien : Quand il y a guerre, à plus forte raison *de religion*, on déserte ! On fait tout son possible pour ne pas alimenter l'hystérie guerrière de son propre camp. C'est ce qu'il a fait, autant qu'il le pouvait. Et d'autant plus que d'après Martin Broszat, un grand spécialiste qui croyait⁸ aux chambres à gaz, « la question est compliquée » mais le fait qu'elles servent (réelles ou imaginaires) à alimenter l'hystérie belliciste n'est pas douteux.

⁷ Et m'a peut-être sauvé la vie par sa seule présence, ouverte, sur la table de ma salle à manger, au moment où un justicier, dissimulant un revolver dans la poche de son blouson, était venu me demander des comptes sur la publication « abusive » de la préface, dans les jours suivant l'émission d'Anne Sinclair et de son fayot...

⁸ L'imparfait tient au fait qu'il est mort. Il ne cherche pas à insinuer qu'il n'y croit plus

De quel camp est Noam Chomsky ? Du camp judéo-américain. C'est l'évidence même. Quel est son devoir, guidé par les principes de l'internationalisme prolétarien. 1°/ Déserter le combat mené par son propre camp, y compris par lui-même, en des temps révolus, comme il sera amené à le rappeler. 2°/ Pratiquer le défaitisme révolutionnaire dans son propre camp, devenu porteur de guerre, et non de paix. 3°/ Ne pas se mêler de ce qui se passe dans le camp d'en face. Ne pas le critiquer, ce qui ne ferait qu'alimenter la propagande de guerre de son propre camp. Surtout, ne pas l'aider, ce qui ferait de vous un traître qui a changé de camp, au risque d'obérer l'avenir. Mais soutenir, dans l'autre camp, ceux qui pratiquent *aussi* le défaitisme dans leur propre camp, c'est-à-dire ne veulent pas de la victoire de leur propre camp, et l'extermination du vaincu, mais la victoire de la paix, sans vainqueur ni vaincu. Et, par analogie, dans la guerre très chaude, mais encore idéologique, avec assez peu de morts, qui nous intéresse aujourd'hui : Non pas la victoire d'un camp sur l'autre, mais la victoire de la vérité.

– « Mais Guillaume, vous, vous la connaissez la vérité ! Et vous pensez que Chomsky, qui n'est pas un con, la connaît aussi »

– « Mais non, non, non ! Et peu importe ! Oui, je crois connaître la vérité ! Mais pour connaître la vérité il faut avoir travaillé un dossier considérable, avec des difficultés considérables, et toutes sortes de pièges. Parvenir à une intime conviction⁹ ne suffit pas, il faut, en plus, être capable d'opposer des arguments à des tiers hystériques. Cela, Chomsky l'a tout de suite compris. S'il entrait sur le ring, d'un côté ou de l'autre, il devrait y passer sa vie. C'est un choix. Mais contrairement à moi, qui gagnait très largement ma vie comme ingénieur commercial et directeur de l'agence de Melun de la société Nashua, il avait autre chose à faire. Des choses historiquement intéressantes, qu'il continue à faire à la perfection. Je reste plutôt convaincu qu'il ne s'est pas plongé dans le dossier. C'eût été surhumain avec toutes ses autres activités. Il a fait exactement ce qu'il a dit. Je me répète : Il a lu un peu Faurisson, un peu plus quand même. Il a lu ses critiques, beaucoup plus quand même. Et il s'est dit : si je mets le petit doigt dans ce merdier je serai avalé de la tête au pieds. Mais principes d'abord ! Liberté d'expression pour « l'emmerdeur ». Que les censeurs se démerdent tout seuls. Dans un affrontement loyal, raisonnable, selon la raison raisonnable. Ils ont tout ce qui leur faut. Ils ne sont pas à plaindre ! Mais si vraiment ils ont besoin de la censure pour s'en tirer, cela ne plaide pas en faveur des thèses qu'ils défendent.

Dieu reconnaîtra les siens !

Enfin, mon cher Wilhelm Stein, je vous rappelle que toutes ces questions doivent être traitées et développées dans leurs implications et conséquences dans un texte spécifique consacré au chapitre V du DVD Chomsky & compagnie, dont j'ai l'édition SS (Spécial SMG) puisque j'ai l'honneur de faire partie des « Souscripteurs Modestes et Géniaux ». Patientez un peu, et ne m'interrompez pas trop. Mais puisque vous m'avez lancé je vais rajouter une dernière louche, sur Chomsky et Faurisson.

Vous connaissez le film « *Manufacturing Consent* » lui aussi consacré à Chomsky. Il a aussi fait l'objet d'un DVD. Sa diffusion mondiale a été considérable. Elle continue. Dans ce film, Serge Thion et moi apparaissions, bizarrement filmés en contre-champ devant le Panthéon. Déjà les auteurs, admirateurs de Chomsky, souhaitaient atténuer les effets de *La Préface* qui, d'après eux, ternissait la gloire de leur idole. Mais Chomsky a pu placer une déclaration extrêmement nette, selon laquelle il ne regrettait rien ! sinon l'instant d'hésitation tactique qu'il avait eu, dont il nous avait fait part, à Serge Thion et à moi, et sur lequel il était instantanément revenu après avoir été éclairé sur la situation réelle qui régnait en France, comme je le raconte dans *Droit et histoire*. On voit que la phrase dans laquelle Chomsky fait cette déclaration est amputée de sa suite, probablement explicative, au montage. Le plan s'arrête alors qu'il a encore les lèvres ouvertes. C'est très rapide. Si bien que je connais des groupies (mâles et femelles) de Chomsky qui entendent qu'il regrette... son implication dans l'Affaire ! Alors que cette interprétation est rigoureusement impossible ! Très intéressant. Une foi, encore ! Et une fois encore ARRÊT DE LA PENSÉE et arrêt de la communication. Les groupies n'entendent *pas* ce qui est dit, et

⁹ Qui est libre en ce qui concerne la totalité de l'histoire humaine, sauf...

n'entendent pas ce qui ne peut pas entrer dans leur cerveau, structuré comme il l'est, avec des logiciels qu'elles ne veulent modifier à aucun prix. **Ce n'est pas ça le point**^A.

Dans ce film dont le sujet est le bourrage des crânes, Chomsky s'en donne à cœur joie. Évidemment il en profite pour en mettre plutôt trois louches qu'une sur la liberté d'expression dont il explique le principe à des interlocuteurs qui font semblant de bien comprendre, et comprennent que la liberté d'expression est un principe tellement admirable (forcément, l'admirable Chomsky se sacrifie pour elle) qu'elle ne doit pas être galvaudée à l'usage de pervers qui la détournent pour dire des menteries.

^A Ces sept (7) mots sont soulignés ici, pas dans l'original. Le point qui était abordé dans les huit (8) pages suivantes, c'était l'impossibilité pour Faurisson et pour la Vieille Taupe de véritablement **communiquer**. Ces huit pages comportent encore 15 occurrences du nom « Chomsky », mais elle comportent aussi l'analyse et « des accusations que contenait une correspondance privée qu'il ne serait pas convenable de citer en détail ici ».